

# L'ÉLECTEUR

## JOURNAL DU SOIR

PLAMONDON &amp; Cie., Editeurs-Propriétaires.

BUREAUX: 34, COTE LAMONTAGNE, QUEBEC.

ERNEST PACAUD, Redacteur-en-chef.

QUEBEC, 1er DECEMBRE 1885

### Club liberal

Il y aura ce soir réunion du Club Libéral aux bureaux de l'Électeur.

Ordre du jour : Étude sur la nouvelle loi électorale. Orateurs inscrits : MM. J. E. Bédard, L. F. Pinault, Arthur Delisle.

Tous les membres sont priés d'y assister.

Par ordre,

T. AYLWIN,  
U. BARTHE,  
Secrétaires.

### Le mouvement national

On s'est étrangement mépris en bien des quartiers sur le but, la portée du mouvement général qui se propage depuis quelques jours d'une extrémité à l'autre de la province.

Qu'il soit donc bien compris qu'il n'est jamais entré dans la pensée de qui que ce soit de réunir les Canadiens-français en une alliance offensive contre les autres races que peuplent le Canada; non plus que d'organiser les catholiques contre les protestants.

Et pourquoi aurions-nous jamais songé à former une telle alliance ?

Pour repousser, exclure de nos rangs et nous aliéner tous les bons citoyens, anglais, irlandais, écossais, qui ont énergiquement réclamé avec nous le pardon de Riel, qui ont protesté non moins énergiquement contre l'exécution du chef Métis et dénoncé le fanatisme qui avait dicté cet assassinat ?

Non ! tout ce que veut notre population, c'est de rompre avec les alliés qui l'ont trahis et de s'associer à ceux qui respectent ses droits.

Qui peut nier ce droit aux Canadiens-français. L'à propos de cette démarche de leur part ?

Au reste, pourquoi rêverait-il la violence, ce peuple à qui les traités assurent le respect de ses droits et de ses privilèges, qui n'a plus de conquêtes à faire en fait de libertés politiques ? Il ne s'agit plus comme autrefois, qu'on le comprenne donc bien, de combattre pour obtenir la possession de droits politiques ; il s'agit de savoir si nous allons, oui ou non, en conserver l'exercice. Il s'agit de réveiller nos nationaux de la profonde léthargie où les hommes intéressés à les exploiter se sont appliqués à les maintenir. Il s'agit de reprendre sous le drapeau britannique, non pas une place plus large que celle qui nous appartient, mais seulement le rang auquel nous avons droit. Instruits par la pénible expérience que nous venons d'éprouver, nous comprenons que le moment est venu de sonner le clairon pour rallier autour de nos droits et de nos intérêts périlicieux tous les citoyens liés à des droits et à des intérêts également sacrés.

Assurément, il n'y a, dans un mouvement de ce genre, rien qui puisse alarmer nos concitoyens de race ou de religion différentes ; au contraire, le rôle que nous nous apprêtons à jouer ne peut que nous grandir dans leur opinion.

Noas voulons regagner le terrain perdu par notre faute, rien de plus. Depuis vingt-cinq ans et plus, une majorité considérable des Canadiens-Français a prêté main forte aux pires ennemis de sa race et de sa religion. L'esprit de parti, aveuglant une partie de notre population l'a empêchée de voir ses antagonistes naturels abuser chaque jour de l'appui qu'elle leur prodiguait. Enhardis par l'impunité, ils ont souffleté notre

race comme aucun autre au monde ne peut l'être davantage.

Nous demandons à nos compatriotes de venger cet outrage en retirant leur sympathie à ces ennemis, aujourd'hui qu'ils ont jeté le masque et se montrent à découvert, pour la reporter sur d'autres mieux disposés et plus favorables.

Où est la faute ? où est le crime ? Sommes-nous, Canadiens-français, une bande d'esclaves, tenus d'aider à ceux qui conspirent constamment contre nos intérêts ?

N'avons-nous pas le droit de choisir nos alliés selon que l'exigent nos intérêts particuliers dans la confédération ?

On nous reproche de faire de la question Riel une question de race. Mais quoi ! lorsque de tous les points du monde civilisé s'élevaient des voix puissantes pour demander la grâce de Riel au nom de la civilisation, nous, ses frères par le sang, ses défenseurs naturels, il nous eût fallu nous taire ? Et lorsque, fermant l'oreille à tous ces appels suprêmes formulés au nom de l'équité, de l'humanité, de la civilisation, le gouvernement n'écoute que les cris sanguinaires de quelques bêtes fauves assoiffées de sang français, il nous faudrait étouffer nos protestations dans notre cœur, sur nos lèvres, et laisser parler les étrangers à notre place ?

Allons donc ! qu'on ne vienne donc pas reprocher aux Canadiens-français de pas s'être laissés aller à une aussi vile et méprisable inertie.

Certes, nous n'avons pas une admiration sans bornes pour notre race : depuis vingt-cinq ans, elle s'est humiliée jusqu'à servir de marchepied à ses pires ennemis, elle s'est laissée tondre pour faire la fortune de cupides exploiters ; en un mot elle a failli imprimer sur son front le stigmate de la servilité. Les maux qu'elle déplore aujourd'hui, qui nièrent elle se les est attirés ? Il fallait un coup de foudre pour la tirer de sa torpeur ; il fallait qu'on assassinât l'un des siens froidement, sous ses yeux, au nom de la loi, au mépris de l'humanité, pour qu'elle ouvrit enfin les yeux.

La leçon a été rude, hélas ! mais les protestations énergiques sorties depuis quelques jours de toutes les poitrines canadiennes-françaises font voir qu'elle porte ses fruits ; elles vengent noblement notre race des odieuses imputations que lui a values jusqu'ici son apathie.

Ah ! l'on nous demande ironiquement à quoi va aboutir le mouvement national. On est si habitué aux feux de paille qu'on croit que c'en est un autre qui ne durera que quelques jours. Qu'on se détrompe ! la présente agitation n'est pas superficielle comme celles que nous avons vues, depuis quelques années, elle s'est vite propagée dans toutes les classes populaires, dans toutes les campagnes, dans toutes les maisons, et à l'heure qu'il est, dans toutes les familles canadiennes-françaises, il n'y a qu'une voix pour demander que la mort de Riel soit vengée.

Un feu de paille ! cette révolte presque unanime de députés pour ainsi dire rivaux jusque-là au ministère ! Feu de paille ! ces rassemblements enthousiastes de 50,000 personnes sur le Champ-de-Mars, de 15,000 sur la place Jacques-Cartier ; ces assemblées chaleureuses dans toutes les villes, dans tous les villages de notre province ! Feu de paille ! ces services funèbres célébrés dans nos temples ! Allons donc ! quand même nos députés conservateurs aujourd'hui, ennemis déclarés du ministère, faibliraient à la belle tâche qu'ils ont devant eux, quand même ils retourneraient tous en troupeau donner le baiser de paix au vieux renégat, aux bourreaux de

Riel ; sans doute, il y aurait là un crime national, une nouvelle honte, une nouvelle disgrâce pour notre race, mais cela n'amoindrirait pas l'effet produit jusqu'ici par le contre-coup de la mort de Riel. Les députés conservateurs seraient impuissants à arrêter l'élan de ce peuple bondissant sous le sanglant outrage qu'un gouvernement barbare lui a infligé.

On aura beau dire que nous, libéraux nous nous faisons jouer, que les conservateurs qui nous ont tenu la main ne sont pas sincères, mais que tout ce qu'ils veulent, c'est de se mettre à l'abri de l'indignation populaire, de se réfugier dans nos rangs pour laisser passer l'orage.

Peut-être y a-t-il du vrai dans ces hypothèses, peut-être est-ce une faute au point de vue du jeu des partis de ne pas repousser nos adversaires, de ne pas garder pour nous tout le mérite du mouvement actuel ; mais, à notre avis, le parti libéral a de plus nobles aspirations que cela, et pour nous, nous avouons que l'esprit de parti disparaît dans les temps de crise pour ne nous laisser voir que l'intérêt national. Voilà pourquoi au lieu de paralyser le mouvement en dénonçant nos adversaires avec plus de véhémence que jamais, au lieu de nous abandonner à des récriminations dont nous aurions beau les accabler, nous avons préféré faire appel au sentiment national, et encore une fois, quel que puisse être le dénouement de l'agitation, nous nous réjouissons du protest solennel que non-seulement le parti libéral, mais les deux partis, les Canadiens-Français tous unis, ont enregistré contre le crime du 16 novembre.

Au reste, il ne faut pas s'en tenir là. Il importe de continuer à agiter l'opinion publique de façon à prévenir chez nos députés ci-devant ministériels toute faiblesse, toute défaillance criminelle. Nous ne sommes pas éloignés des élections. Il faut que les électeurs des deux partis fassent bien comprendre à leurs députés qu'à moins de se faire au parlement les fidèles interprètes du sentiment énergique qui prévaut aujourd'hui, ils peuvent s'attendre à être impitoyablement broyés au prochain appel au peuple.

Voilà ce qui reste à faire : que tous les patriotes se mettent à l'œuvre !

### ACTUALITES

Les grands journaux quotidiens se nourrissent volontiers de la prose que nous leur fournissons. La Presse publique notre premier-Québec de vendredi sans même mentionner notre nom. Le Monde donne comme inédite, avec grand fracas de réclame, notre traduction du récit de l'exécution de Riel pris du Regina Leader. Nous pourrions citer nombre de cas analogues.

Il nous semble pourtant que le modeste format de notre journal n'a rien d'assez redoutable pour empêcher nos concurrents de nous laisser au moins le mérite de notre travail. Si ce n'est pas trop exiger d'eux, puisqu'ils ne dédaignent pas de nous reproduire, qu'ils ne dédaignent pas non plus de nous donner crédit de ce qu'ils nous empruntent avec tant de libéralité.

Il y a aujourd'hui à l'Islet et à St-Pascal, réunion des électeurs des comtés de l'Islet et de Kamouraska, pour protester contre l'exécution de Riel.

L'honorable C. A. P. Pelletier, l'honorable P. Garneau, M. P. B. Casgrain M. P., M. T. J. Molony, G. Miville Deschênes, sont partis, ce matin, pour aller prêter main forte à MM. Gagnon, Dessaint, Choquette etc.

C'est aujourd'hui qu'a lieu à St-Jérôme, l'assemblée des électeurs du comté de Terrebonne.

Parmi les orateurs invités à prendre la parole, nous citerons l'honorable M. Laurier, l'honorable M. Mercier, l'honorable M. Beaubien, l'honorable F. X.

A. Trudel, M. Desjardins, M. P., MM. Dr Marcell, Chs. Champagne, Geo. Duhamel, etc., etc.

L'honorable M. Chapleau a été invité à assister à l'assemblée.

Il y aura, ce soir, à St-Rémy, une assemblée publique pour protester contre l'exécution de Riel. Un bateau sera probablement mis à la disposition des personnes de notre ville et de Sillery qui voudraient y assister.

On suit avec anxiété les péripéties de la lutte électorale en Angleterre. Jusqu'ici les élections dans les villes avaient laissé libéraux et Tories en force à peu près égale. Le parti Parnell seul gagnait du terrain et l'on craignait que dans le prochain parlement M. Parnell ne devint le véritable premier ministre, une espèce de dictateur, suivant qu'il jetterait d'un côté ou de l'autre son influence prépondérante.

Les élections qui ont depuis survinues dans les comtés ont changé la face des choses. Aux derniers avis, les libéraux élus sont au nombre de 182, les conservateurs 159 et les nationaux 28. Les libéraux ont reçu jusqu'ici 1,042,203 suffrages et les conservateurs 990,210. Les libéraux comptent sur les élections de la semaine prochaine pour gôisir considérablement leur majorité. Les conservateurs commencent à craindre sérieusement M. Parnell, et leurs principaux organes à Londres ont reçu pour mot d'ordre de rompre l'espèce d'alliance tacite qui régnait entre leur parti et le groupe irlandais.

Dit la Presse :

" Il y a eu hier une grande assemblée à Sorel.

L'honorable M. Mercier et MM. Bruncau et Raiche ont prononcé des discours très applaudis.

L'assemblée, qui se composait de deux à trois mille personnes, a été très enthousiaste et a flétri avec énergie la conduite des ministres, à propos de l'exécution de Riel.

Une atrocité à ajouter aux annales de l'échafaud.

Hier, à Norwich, Angleterre, on pendit un uxoricide du nom de Goodale. Pour être plus sûr de son fait, le bourreau lui attacha un poids de 15 livres aux pieds. Lorsque la trappe s'ouvrit, la chute du supplicié fut si violente bien qu'elle ne fut que d'une hauteur de six pieds, que sa tête se sépara du tronc aussi net que si elle eût été tranchée d'un coup de hache. L'horreur saisit les spectateurs à la vue de cette tête et de ce cadavre mutilé, rougissant la terre d'un double flot de sang.

On s'en consola du mieux que l'on put en répétant après les médecins que le supplicié avait moins souffert par cette décapitation violente que par la strangulation. Le bourreau fut même exonéré de tout blâme.

M. McKenzie Bowell nous a lancé des injures par l'entremise du Chronicle. Tous les journaux conservateurs français de cette ville sont de suite tombés à quatre pattes pour ramasser ces ordures.

Quel avachissement ! Même en ce moment où nous prêtons notre humble, mais sincère concours au mouvement national, nous voyons tous nos confrères conservateurs français se faire les valets du chef orangiste pour nous injurier.

Ah ! notre peuple a besoin de parler haut et ferme pour faire oublier la vénalité de notre presse.

Dimanche, à Notre-Dame de Montréal, le R. P. Cousin, O. M. I., a fait un sermon émouvant dans lequel il a dit que Riel était mort en martyr et en chrétien.

Notre confrère de l'Étendard, après avoir fait voir que tous les députés du district de Trois-Rivières étaient bien déterminés à punir le gouvernement d'avoir mis Riel à mort, s'écrie :

" Voilà donc que toute la partie nord du district des Trois-Rivières est unanime dans son attitude patriotique. Nous disons unanime, car à la place de Sir Hector Langevin empêché d'agir, les grandes influences des Trois-Rivières ont été unanimes à prendre dans le mouvement la place qui leur appartenait, et que M. Montplaisir, le député

fédéral de Champlain, va saisir la prochaine occasion de démontrer qu'il est avec ses amis."

Nous sommes en position de dire à notre confrère de l'Étendard que M. Montplaisir s'est prononcé de la façon la plus énergique, à Québec, contre l'exécution de Riel et qu'il a même ajouté qu'il ferait tout en son pouvoir pour renverser le gouvernement bourreau.

Ce n'est pas non plus un secret à Québec, que l'hon. Dr Ross a calmé l'enthousiasme patriotique du député de Champlain et l'on se vante dans certains quartiers que notre premier ministre provincial a ramené sa brebis au bercail ministériel.

Un abonné nous écrit qu'il n'y a plus que deux "bourreaux" à Ste-Anne-La-Pérade : le Dr Ross, notre premier ministre, et M. Nazaire Tessier.

L'hon. M. Laurier M. P. et M. Hurteau, député de l'Assomption aux communes, ont porté la parole, dimanche, à une assemblée des électeurs du comté de l'Assomption, tenue à St-Lin.

L'assemblée a adopté à l'unanimité les résolutions du Champ-de-Mars.

La dépêche ajoute que M. Hurteau s'est formellement engagé à travailler au renversement du gouvernement.

Il y aura lundi prochain 7 décembre un service funèbre à la Malbaie à la mémoire de Louis Riel. Les citoyens des paroisses voisines y sont invités. Après le service, il y aura une assemblée à laquelle M. S. X. Cimon, le député du comté, sera invité. MM. Cléophe Cimon, Kane, Perrault et autres conservateurs se joignent au mouvement de revanche.

Un service solennel pour le repos de l'âme de Louis Riel sera chanté mercredi, à 9 h., dans l'église de St-Colomb de Sillery, à la demande de la société St-Jean-Baptiste et des citoyens de cette paroisse.

Le lieutenant A. Chartier de Lotbinière Joly, gradué du collège militaire royal de Kingston, fils de l'hon. H. G. Joly, vient d'accepter une commission dans le corps du génie de l'armée anglaise.

Le Journal de Québec se complaint dans son inertie.

" Nous ne faisons pas de bruit, dit-il ; de cette façon nous ne nous compromettons nullement et nous en aurons moins à rengainer."

Quels nobles journalistes !

Le Winnipeg Siftings, qui ne daignait pas répondre au télégramme que nous lui adressions en octobre dernier au sujet de la lettre qu'il avait publiée le 4 de ce mois et dans laquelle Sir John déclarait la guerre aux Canadiens-Français ; le Winnipeg Siftings, disons-nous, nous arrive aujourd'hui avec une nouvelle bordée d'injures aux Canadiens-français.

L'organe de Sir John à Winnipeg ne peut faire autrement que d'admettre que Riel est mort en héros ; mais cela ne l'empêche pas d'insulter à sa mémoire et de jeter l'outrage à notre race parcequ'elle rejimbe contre le fanatisme du cœur qui ont signé l'arrêt de mort de Louis Riel.

" Jean-Baptiste, dit ce forcené, vous êtes fou, et nous avons honte de vous. Apprenez que dans ce pays aucune croyance ne saurait dominer."

En d'autres termes, l'énergumène de Winnipeg veut qu'il n'y ait qu'une race, qu'une religion qui domine au Canada : celles des orangistes.

Il est bien dans son rôle sinistre, cet ignoble journal qui, avant même que les tribunaux eussent statué définitivement sur le sort du malheureux Riel, reproduisait avec complaisance les déclarations de guerre de Sir John, son maître, à la province de Québec.

Mercredi dernier, à St-Cuthbert, et en lieu de mariage de notre ami M. S. Sylvestre, avocat à Sorel, avec Mlle Mari-Antoinette Biron, fille de M. le notaire F. X. A. Biron, de St-Cuthbert.

Dans une rencontre entre les troupes bulgares et serbes, 3,000 hommes ont été tués. Les Serbes ont encore eu le dessous et réclament la paix.

Il y a eu une réunion du comité National, hier soir, à l'hôtel de ville. Étaient présents : L'hon. C. A. P. Pelletier, l'hon. M. Garneau, M. Carbray, M. P. P. M. M. A. Hearn, C. R., Owen Murphy, L. J. Demers, H. J. J. B. Chouinard, Jules Tessier, Charles Langelier, T. J. Molony, L. P. Pelletier, Amédée Robitaille, Charles Fitzpatrick et Ernest Paoaud.

Nous recevons, trop tard pour ce numéro, une communication de l'Archevêché que nous publierons demain.

M. Clémenceau et Sara Bernhardt sont très malades.

Sir Adolphe a été brûlé en effigie dimanche soir, à St Ambroise, en présence de tous les habitants de la paroisse réunis pour l'occasion.

Dimanche, le 22, à Ste Cécile de Masham (Ottawa), M. le curé Faure a fait sonner les cloches pour la mort de Louis Riel. Le lendemain, il a chanté une messe de requiem à la mémoire du chef métis.

Les Canadiens-français du comté d'Essex, Ontario, ont fait de grandes démonstrations patriotiques à l'occasion de la mort de Riel.

La nouvelle régente d'Espagne, la reine Christine, a eu une attaque d'hystérie pendant la cérémonie de son installation sur le trône.

Le transfert des restes du roi Alphonse à l'Escurial a donné lieu à des scènes saisissantes. Suivant le cérémonial usité, le duc chambellan a ouvert le cercueil lorsqu'il fut déposé dans le monastère et, se penchant à l'oreille du mort, l'a appelé par trois fois ; puis, se relevant : "Il n'y a pas de réponse, dit-il, le roi est bien mort." Il rompit alors en deux le sabre d'honneur du roi, et la sépulture eut lieu ensuite.

Il est rumé que le gouvernement provincial a renvoyé des départements l'Impartial de Longueuil à cause de l'attitude énergique prise par cet organe conservateur sur la question Riel. Cela indiquerait-il que le Dr Ross et ses collègues entendent se faire complices de leurs amis d'Ottawa, et prendre place dans les rangs du parti de la corde, histoire de faire la cour au cabinet fédéral ?

Nous regrettons vivement d'apprendre que notre jeune ami M. Arthur Delisle, avocat de cette ville, vient de perdre sa mère. Nous le prions d'accepter nos plus sincères condoléances.

Une lettre de M. Choquette, reçue trop tard pour ce numéro. Nous la publierons demain.

Un aveu du Mail (numéro de samedi dernier) :

"Par un déplacement de 76 votes, ils (les bleus) espèrent donner un coup mortel au gouvernement sur l'adresse en réponse au discours du trône. Et, nous l'admettons candidement, leurs calculs paraissent bien fondés."

M. Tarte, du Canadien, vient d'adresser au Mail une réponse aux attaques de ce journal contre les Canadiens-Français. La lettre de notre confrère a produit toute une sensation dans la presse du Canada. C'est aussi une protestation des plus vigoureuses contre les provocations injustes et réitérées des torseurs d'Ontario à l'adresse de la population de notre province.

Le 24 novembre, il y a eu à Matane un service solennel pour le repos de l'âme de Louis Riel, puis une grande assemblée de tous les citoyens qui ont protesté unanimement contre la conduite des ministres canadiens, et en particulier du député M. Billy. Les principaux magasins ont été fermés pendant la journée, observée comme jour de deuil.

À la veille, des mannequins représentant Sir John, Sir Hector, Caron et Chapleau furent promenés dans les principales rues, portés à la partie la plus élevée du village et brûlés en effigie.

Le service funèbre de Louis Riel à l'église St Jean-Baptiste a eu lieu ce matin avec une solennité extraordinaire. Il y avait foule.

M. le curé Plamondon a officié avec MM. les abbés Godin et Bélanger comme diacre et sous-diacre.

L'Union Musicale a exécuté la messe des morts harmonisée de Perreault. M. George Hébert était au grand orgue, M. C. Delisle au petit orgue et M. Ephrem Dugal dirigeait les chœurs.

Les journaux conservateurs qui n'avaient que du mal à dire de M. Joly pendant qu'il lutait vaillamment pour la défense des intérêts de notre province,

lorsqu'il réussissait à économiser un quart de million de piastres de l'argent du peuple dans une seule année, lorsqu'il arrêta la marche des régimes conservateurs, n'ont plus que des éloges pour lui maintenant que, tout en condamnant l'exécution de Riel, il refuse de prendre part au mouvement de protestation.

L'AGITATION

LOTBINIÈRE

Dimanche, le 22 du courant, une messe de Requiem, pour le repos de l'âme de Louis Riel, était annoncée comme devant avoir lieu le mercredi suivant, le 25. Le lendemain, lundi, quelques notables électeurs se réunissaient en la demeure de M. Elisée Houde. On s'y constitua en assemblée préliminaire régulière ; un président et un secrétaire furent nommés, et après discussion et délibération sur la question à l'ordre du jour, savoir l'exécution de Louis Riel, trois résolutions furent unanimement adoptées :

1o Qu'une assemblée des électeurs de Lotbinière soit tenue, mercredi prochain, le 26 du courant, immédiatement après le service chanté, ce jour-là, pour le repos de l'âme de Louis Riel. (Note : Il y eut une erreur du chiffre, au lieu de 26, ce devait être le 25).

2o Qu'un comité composé de trois membres, savoir, MM. Lucien Morand, Auguste Bédard, et O. C. de la Chevrotière junior, préparent une série de résolutions qui seront alors soumises à l'approbation de la dite assemblée ;

3o Que copie des présentes soit immédiatement transmise aux deux députés qui représentent le comté de Lotbinière, Côme Rinfret, Eor, député fédéral, et l'honorable H. G. Joly, député provincial, les priant de vouloir bien assister à cette messe, ainsi qu'à l'assemblée qui la suivra.

Le lendemain, mardi, l'honorable M. Joly adressait aussi un télégramme demandant une copie des résolutions qui devaient être soumises à l'assemblée. Il fut fait selon le désir de cet honorable monsieur. [Voir les quatre premières résolutions soumises à l'assemblée].

La grand-messe eut lieu le 25, et immédiatement après, malgré le peu de publicité donnée à la tenue de cette assemblée, une foule empressée se groupait près de la salle publique de la paroisse.

M. H. Bernier fut appelé à la présidence et M. O. C. de la Chevrotière, senior, fut prié d'agir comme secrétaire.

Après que le président, dans un discours énergique, eut expliqué le but de cette assemblée, M. Côme Rinfret fut appelé à prendre la parole, et, dans une magnifique allocution, il déroula devant cette assemblée toute l'histoire du Nord-Ouest, histoire qui s'est terminée si fatalement par l'exécution de Louis Riel.

Les résolutions suivantes furent en suite unanimement adoptées :

Proposé par Aimé Cinq-Mars, secondé par Elisée Houde :

1o Que l'exécution de Louis Riel, pour offense politique dans les circonstances présentes, vu les événements qui ont provoqué la révolte des Métis, vu les nombreux sursis qui lui ont été accordés et son état mental, vu, surtout, la recommandation du jury à la clémence de la couronne, est un acte d'inhumanité et de cruauté dont nous, su jets britanniques, repoussons énergiquement la solidarité, que cette exécution est une sanglante injure à nos sentiments nationaux et religieux, une dérogation à tous les précédents établis chez les peuples civilisés, qui n'infligent plus la peine de mort pour offense politique.

2o Proposé par C. A. LeMay, secondé par Octave Hamel :

Que Sir John MacDonald s'est rendu indigne de présider au gouvernement du pays en cédant à l'orangisme, plutôt que d'écouter les protestations réitérées de la grande majorité de la population du pays et de l'étranger contre l'exécution de l'infortuné Riel.

3o Proposé par J. O. Frenet, secondé par Alphée Gagnon, maire :

Que les ministres français qui ont supporté le chef du cabinet, sur cette question, ont forfait à l'honneur national et surtout Sir A. P. Caron, qui, en assistant au banquet orangiste de Winnipeg, a démerité de la confiance de ses co-nationaux et de ses concitoyens.

4o Proposé par Thomas Bédard, secondé par O. C. de la Chevrotière, junior :

Qu'en présence d'un tel état de choses, il est désirable que tous les Canadiens-Français, et ceux qui sympathisent avec eux, s'unissent dans le but de former un parti puissant qui nous assure à l'avenir, le respect et la libre jouissance de nos droits.

5o Proposé par Auguste Bédard, secondé par Delphis Legendre :

Que des remerciements soient votés

à notre digne représentant fédéral pour avoir accepté l'invitation d'assister au service chanté en l'honneur de Louis Riel, ainsi qu'à l'assemblée qui l'a suivi et parcouru, malgré la distance à parcourir et l'état avancé de la saison, se rendre au désir des électeurs de Lotbinière, et leur avoir expliqué la situation politique actuelle dans un discours si sympathique et si national.

6o Proposé par J. Bte Bernier, secondé par Delphis Lemay :

Que cette assemblée regrette de voir que l'honorable monsieur H. G. Joly, notre député provincial, n'ait pas accepté l'invitation qui lui a été faite, par le comité d'organisation, d'assister à cette assemblée. Après des remerciements votés au président et au secrétaire de l'assemblée, et avoir prié les journaux l'Electeur et le Canadien de donner publicité aux procédés qui ont alors eu lieu, l'assemblée se dispersa.

O. C. DE LA CHEVROTIERE Senior. Secrétaire.

L'ÉPIPHANIE

On nous écrit :

M. le rédacteur de l'Electeur,

Monsieur,

A une assemblée publique tenue à l'Épiphanie, comté de l'Assomption, le 20 novembre courant ;

Sir John A. Macdonald, décoré de l'ordre de l'orangisme, a été pendu en effigie au milieu des applaudissements de la foule.

Des discours ont été prononcés par le Capt. B. Normand, R. Forest, étudiant en droit, Aug. Lemire, avocat, et Léon Magnan, cultivateur.

Les résolutions du Champ de Mars ont été adoptées à l'unanimité.

De plus des remerciements ont été votés aux journaux qui ont pris la défense de Riel, notamment la Presse, la Patrie, l'Étendard et l'Electeur, l'Impartial, censurant la Minerve, le Moniteur, l'Observateur et le Nord.

L'assemblée a été présidée par M. Gilbert Landreville, maire de la paroisse de l'Assomption, M. Emile Racette, et de plus on remarquait parmi les personnes présentes Alfred Riopelle, Edmond Content, Adolphe Content, Édouard Duhamel, notaire, Édouard Riopelle Louis Blanchard et autres.

Plus de trois cents personnes étaient présentes. M. R. Forest fut rappelé à la fin de l'assemblée pour censurer la conduite de quelques citoyens du village qui n'osaient pas montrer leur couleur et donner leur opinion.

Veillez, s'il vous plaît, insérer ces quelques lignes dans votre journal, nous vous en seront très reconnaissants.

Votre etc., ALFRED MAGNAN, et autres.

LE PORTRAIT D'UN JOURNAL VÉNAL

La Presseingle ainsi, de main de maître, le Monde et avec le Monde toute la presse vénale du pays.

On lit dans le Monde d'hier :

"Il y a des journaux millionnaires qui estiment la valeur du Monde à \$100,000.

"Nous n'avons qu'une chose à dire à nos amis si désintéressés des biens de ce monde. Le Monde a payé ce qu'il a coûté.

"Nous leur souhaitons d'être dans la même position."

Il y a dans ces quelques lignes plusieurs erreurs qu'il convient de rectifier.

Nous n'avons aucun embarras à admettre que le journal visé est la Presse.

Le propriétaire de la Presse est bien loin d'être millionnaire, mais il a cependant le moyen de publier un journal indépendant, d'écrire selon la dicte de sa conscience, et de n'être pas obligé de faire trois volte-face en quinze jours.

"Il n'est point de son métier" et nous ignorons ce que la Providence nous garde en réserve ; mais si nous devenons valet, nous endosserons franchement la livrée plutôt que de nous déguiser en journaliste.

Nous n'avons jamais dit que le Monde avait une valeur de \$100,000, ce sont les collègues de Sir Hector qui lui reprochaient—au dire de notre correspondant—la nullité de son journal qui avait coûté \$100,000 au parti.

Quant à apprécier la valeur d'un organe vénal, cela demanderait des connaissances que nous n'avons pas ; il faudrait des commissaires prisours spéciaux.

Le Monde a payé ce qu'il a coûté, dites-vous, c'est une erreur, ce sont les entrepreneurs publics qui ont tout payé. L'avant-veille même de l'exécution de Riel, quand vous prépariez votre comédie patriotique, votre maître et vous étiez en instances auprès d'un capita-

liste, qui a un contrat à renouveler pour en obtenir un secours assez important : c'est de cette manière que le Monde a payé..... ce qu'il a payé.

Vous avez, dit-on, presque épuisé à vous seul le fond des reptiles, à tel point que d'autres organes plus zélés que le Monde en sont réduits à la plus maigre pitance ; il est tout naturel que vos maîtres aient songé à utiliser leur éléphant durant la crise actuelle.

Vous nous souhaitez enfin d'être dans la même position que vous.

Grand merci du souhait, il ressemble trop à celui que le chien de Lafontaine donnait à son compère le loup. "Faites comme moi, vous aurez franchise lippée, force reliefs sans compter maintes carresses."

Le loup déjà se forme une félicité,

mais il s'aperçoit que le cou du chien est pelé et veut en connaître la raison.

..... Le collier dont je suis attaché De ce que vous voyez est peut-être la cause.

Encore une fois, grand merci du souhait, nous sommes maigres, mais nous sommes libres ; nous préférons publier un journal indépendant et exprimer l'opinion de la presque totalité de nos compatriotes, sans compter l'agrément de cingler d'un peu de bonne encre certains visages qui le méritent bien, plutôt que de puiser au fonds des reptiles et de changer d'opinion comme on change d'habit.

CETTE COMMISSION MÉDICALE

Correspondance particulière de la Presse

Ottawa, 30—Un ami qui arrive du Nord-Ouest nous donne les intéressants détails qui suivent au sujet de la fameuse commission médicale secrète que le gouvernement a envoyée à Régina dans le but de faire approuver l'exécution de Riel. Vous pouvez compter sur la parfaite exactitude de ces renseignements.

Cette commission était composée du Dr Jukes (d'expertise) du Dr Lovell et du Valade d'Ottawa.

Le Dr Valade se rendit à Régina dans le plus strict incognito enregistrant sous le nom de Lavoie dans les livres d'hôtel et faisant le moins de bruit possible pendant que ses deux collègues Lovell et Jukes faisaient bien moins de mystère.

Après sa première entrevue avec l'infortuné métis, le Dr Valade—Lavoie aurait : Cet homme est certainement fou !

Après sa seconde entrevue avec Riel, qui ne se doutait même pas qu'il était en présence d'une des sommités de la science et qui tenait son existence entre ses mains, le Dr Valade sortit de la prison plus persuadé que jamais que Louis Riel était complètement fou.

L'histoire rapporte que le Dr Lovell partageait la conviction du Dr Valade, mais que ces deux messieurs ne s'entendant pas sur certains termes à employer dans la rédaction de la dépêche à expédier au gouvernement d'Ottawa, expédièrent—rush !—chacun la leur, informant messieurs Macdonald, Chapleau, Caron et Cie, "que le prisonnier Louis Riel était certainement privé de sa raison et irresponsable de certains de ses actes."

Maintenant, nous nous demandons avec une bien grande tristesse, car il est toujours pénible de constater chez des êtres humains autant de malice et de méchanceté, nous nous demandons de quoi sont pétris les cœurs de ce vieux comédien politique Sir John A. Macdonald et de ses comparses, pour se jouer ainsi des larmes de tout un peuple, des prières de toute la France et du rapport de ses propres commissaires ?

Il fallait que Sir John eût bien soif de sang, pour avoir ajouté cette nouvelle infamie à tant d'irrégularités et de cruautés. Le gouvernement refuse, après l'avoir promis, la nomination d'une commission pour examiner l'état mental de Louis Riel, ornaissant qu'un rapport public établissant la folie de leur prisonnier ne leur enlève la tête qu'ils avaient déjà vendue aux orangistes, en échange de leur maintien au pouvoir. Mais se ravisant-ils en moment une secrète, courant les chances d'en obtenir un verdict : "BON A PEEBRE", destiné à rassurer toute la queue du parti conservateur et à renvoyer "à quatre pattes les canadiens", bien déterminé toutefois à ignorer les dépêches de son expert le Dr Valade, si ce dernier n'était pas assez courtisan pour faire taire sa conscience.

Voilà comment le procès-verbal établissant l'irresponsabilité de Louis Riel, des docteurs Valade et Lovell, est allé rejoindre au panier la recommandation des six jurés, pourtant triés sur le volet, par l'infâme Richardson, qui recommandaient le chef métis à la clémence de la cour.

La prochaine session sera la boîte de Pandore, d'où sortiront tous les maux que le gouvernement Macdonald a accumulés depuis tant d'années et qui l'emporteront. Cette boîte contient aussi l'espoir de la délivrance pour la province de Québec.

UNDRAMB A ST JEAN PORT JOLI

Coup de feu malencontreux

On télégraphie de Saint Jean Port Joli, 30 :

"Grand émoi ici aujourd'hui à la nouvelle de ce qu'on dit être un accident d'arme à feu. Hier soir, un jeune homme du nom de Bélanger tenait compagnie à Mlle Daigle, une jeune fille qu'il avait l'habitude de visiter. Pendant l'entretien qu'il eut avec elle, une balle tirée par le frère de Mlle Daigle l'atteignit à la tête ; une demi heure après, il expirait. La jeune fille, témoin de cette scène sanglante, en est restée affolée. Il y aura enquête demain."

COMMUNICATION

A. E. PAOAUD, éor., Rédacteur-en-chef de l'Electeur, Québec.

Monsieur, Nous espérons que les communautés religieuses se disputeront l'honneur de donner un cours complet d'étude à Mlle Angélique Riel, et que les séminaires s'empareront de Jean Riel, héritier d'un nom si noble ! afin de cultiver cette intelligence sortie du cœur si généreux de notre martyr. Désormais ces enfants bien-aimés seront à jamais protégés spécialement par les dames canadiennes françaises. Raison de plus pour madame Riel de venir habiter Québec ou Montréal. PLUSIEURS DAMES. Saint Jean, Isle d'Orléans, 25 novembre 1885.

ANNONCES NOUVELLES

Habillements d'hiver.—Glover, Fry & Cie, Trouvé. Avis aux entrepreneurs.—D. Ouellet. On demande. Argentierie massive.—G. Seifert. Classes du soir.—M. E. Côté. Fourrures.—G. R. Refraw & Cie. Avis.—Gravel & Giguère. Tapis et marchandises.—Glover & Fry. A vendre ou à louer.—Jules Bouchard. A vendre.—N. Lepinay. Rendez-vous en foule. L'almanach du purgatoire.

NOUVELLES LOCALES

AUJOURD'HUI 1er DECEMBRE : De la Férie—Lever du soleil à 7 heures 15, coucher à 3 heures 53. Quarante-Heures demain à Saint-Victor. Temps : couvert, humide et frais.—Thermomètre 30 °

CLUB DES SOUS-OFFICIERS DU 9e BATAILLON, VOLTIGEURS DE QUEBEC

A une assemblée générale du club des sous-officiers du 9e bataillon, Voltigeurs de Québec, tenue à l'arsenal le 27 novembre dernier, les messieurs dont les noms suivent ont été élus pour la prochaine année :

- Patron—Lieutenant colonel Duchesneau, député-adjutant-général de milice, commandant au 7e district militaire ;
- Président honoraire — Lieutenant-colonel G. Amyot, commandant du 9e bataillon, Voltigeurs de Québec, réélu ;
- 1er vice-président honoraire—Lieutenant-col. T. Roy, réélu ;
- 2e vice-président honoraire—Lieutenant-colonel Bvaturiel, réélu ;
- Président-actif — Sergent-major E. Trudel ;
- 1er vice-président—Sergent T. Trudel ;
- 2e vice-président—Sergent quartier-maitre E. Boulé ;
- Secrétaire—Sergent T. C. Blondeau ;
- Assistant-secrétaire—Sergent N. LeBel.
- Trésorier—Sergent paie-maitre A. Côté ;
- Assistant-Trésorier—Sergent E. LeBel ;
- Comité de régie—Sergents Dupil, Lamontagne, Chabot, Miller, Germain, Leclerc, Paradis, Triganne.

Après l'élection des officiers le caporal DeGuise propose, secondé par le sergent quartier-maitre E. Boulé, que des remerciements soient offerts à M. Gagné pour avoir bien voulu mettre une des salles de l'arsenal à la disposition du club.

Par ordre Sergent T. C. BLONDEAU, Secrétaire.

NOUVELLES RELIGIEUSES

On a annoncé dimanche, du haut de la chaire de l'église de St Sauveur, qu'en conséquence du départ du Père Bournigal, le Père Grenier est devenu supérieur de la maison des Oblats de cette paroisse.

Le Père Bournigal est allé en France rétablir sa santé affaiblie par les fatigues du ministère, et il passera ensuite aux Etats-Unis.

ÉGLISE DE BEAUPORT

La fabrique de Beauport a décidé de faire peindre à fresque l'intérieur de l'église de cette paroisse.

MILITAIRE

Le lieutenant Ls Philippe Houde, de la batterie No 2 de l'artillerie de place de Lévis, a la permission de se retirer en conservant son grade.

Le lieutenant Cyrien Frédéric Olivier Fiset est nommé capitaine de la compagnie No 3 du 9e Voltigeurs de Québec en remplacement du capt. Drollet.

M. François-Xavier Lemieux est nommé sous-lieutenant provisoirement de la compagnie No 5 du 17e bataillon d'infanterie de Lévis en remplacement de M. Alzidas Rouleau qui a quitté les limites.

Arthur d'Odette d'Orsonnens, gentilhomme, de l'école de cavalerie, est nommé sous-lieutenant de la compagnie No 3 de St Ambroise, 87e bataillon, vice Pages, promu.

LE MONTAGNAIS

Les membres du club sont priés de remarquer l'avis que nous publions ailleurs, concernant l'élection de leurs officiers.

MORT SUBITE

Une personne, Mlle Henriette Côté, est morte subitement samedi soir au Saule Montmorency.

EXPLOSION DE GAZ

Samedi soir, une fuite de gaz a déterminé une explosion au cinquième étage des grands magasins de M. Z. Paquet à St Roch. La secousse a été ressentie dans l'établissement entier, et a créé une espèce de panique qui s'est vite calmée du reste.

UNE VÉRITABLE INONDATION

Le nouvel aqueduc s'est brisé hier soir peu après 10 h. sur le penchant de la côte neuve. La rue Bayard à St Sauveur, située au pied de cette côte, a été littéralement submergée, et ce matin encore elle était impraticable pour les passants qui étaient obligés de faire un détour.

En quelques endroits, l'eau a pénétré dans les maisons et l'on a dû déguerpir devant cette inondation inattendue.

Les réparations vont durer une couple de jours.

CLUB DE RAQUETTES "LE HURON"

A une assemblée générale des membres de ce club tenue hier soir, il a été unanimement résolu que la première sortie aurait lieu demain soir, le 2 courant, et que l'on se rendrait chez l'un des plus zélés membres honoraires du club, M. William Venner, afin de le remercier de ses libéralités passées et de ses offres magnifiques pour l'année courante.

Départ à 7 heures 30 du club de Québec.

Par ordre LOMER HAMEL, Secrétaire.

UNE CARTE

A tous ceux qui souffrent des suites d'erreurs ou d'indiscrétions de jeunesse, débilité nerveuse, épuisement avant l'âge, perte de virilité, etc., j'enverrai GRATUITEMENT, une recette qui vous guérira. Ce grand remède a été découvert par un missionnaire dans l'Amérique du Sud. Envoyez une enveloppe, portant votre adresse au rév. Joseph T. Inman, Station D, New-York city.

TAPISSERIES

La maison Gauthier & frère, est certainement celle qui, à Québec, est la mieux assortie en tapisseries de tous genres.

MM. Gauthier & frère ont au moins plus de 50,000 pièces de tapisseries, depuis la plus commune à la plus riche, à des prix variant de 4 cents la pièce en montant aussi un assortiment complet de toiles pour fenêtre, de patrons variés, à 60 cents.

Aussi vitres, peintures, à très bas prix.

Les MM. Gauthier font une spécialité des vitres en couleur pour chassiss d'église, ils peuvent remplir sous 8 jours toute commande pour miroir, grandeur 8 x 15, et plus petit.

Venez voir et vous aurez satisfaction. 1 mois.

DEMANDEZ les savons médicinaux du Dr Perrault qui guérissent toutes les maladies de la peau.

En vente à la pharmacie du Dr Mackay, 42 rue de la Fabrique. 1 an.

ANNONCES NOUVELLES

TROUVE

Au coin de la rue St-Louis et de la rue du Parloir, une paire de lunettes montées en or.

S'adresser au bureau de l'Électeur.

HABILLEMENTS D'HIVER POUR MESSIEURS

Nous invitons à inspecter notre assortiment, grand et varié, des dernières importations pour cette saison. Draps de Castor noir, olive, brun, bleu foncé. Draps de Pilote et Ratine bleue et noire, couleurs solides. La vraie Étoile Irlandaise. Etouffes en laine de couleur pour habits. Etouffes Écossaises et de l'Ouest de l'Angleterre pour pantalons. Les meilleurs Vêtements de dessous en laine d'agneau écossais, bonne valeur. Chemises blanches de toilette depuis \$1.00 en montant. Derniers patrons en Collets et Poignets. Cravates, Echarpes et Crêpones. Gants et Mitaines de kid (doublés) Habillements faits sur commande, à court avis, ajustement, style et ouvrage garanti de première classe. GLOVER, FRY & CIE.

HABILLEMENTS DE DAMES

En addition à notre assortiment recherché de Chapeaux garnis, ronds et fermés, provenant des meilleures maisons de Londres et de Paris, nous désirons attirer votre attention à une spécialité, ce sont des chapeaux garnis vendus à \$5.00, les meilleurs qui aient été offerts pour le prix. Coiffes en dentelle, Fleurs et Plumes. GLOVER, FRY & CIE.

MODES

Le Club de Raquettes "Le Montagnais" aura lieu MERCREDI 2 DECEMBRE, à 8 h. p. m., au lieu ordinaire. Par ordre, A. FONTAINE, Secrétaire.

L'ALMANACH DU PURGATOIRE

Il est toujours très intéressant et on le lira avec beaucoup de plaisir et un grand profit. Nous le recommandons à tout le monde. On le trouve en dépôt: A Montréal, chez L. A. St-Louis, 1527 Notre-Dame. A Québec, à l'Hôtel-Dieu. Aux Trois-Rivières chez M. Ayotte, libraire. A Ottawa, chez M. Eug. Tétu, 78, rue D'Ally. A St-Jean d'Iberville, chez M. David Beaumont. A St-François du Lac, chez M. P. M. DeBlois. A Fraserville, Riv au Loup (ce pas chez Mlle M. Pouliot. Cet almanach contient 80 pages et se vend que cinq cents. 31 oct 17

A vendre ou à louer

Une maison à trois étages, No 363, rue St-Valier, à St-Roch. Bon poste de commerce reconnu, ayant été occupé durant plusieurs années d'abord par M. Kirouac, puis par M. Bouchard, et enfin par M. A. A. Cantin qui y tient encore actuellement un magasin d'épicerie et de ferronnerie. La maison et l'allée contiennent quatorze chambres; il y a un coffre de sûreté emmurillé en briques. La maison fait face sur les trois r. es St-Valier, Nelson et Coulombe. Spacieuses dépendances; hangar à bois, remise, deux étables, autre hangar à trois étages, 60 pieds de longueur sur 40 pieds de largeur, le tout en briques. De plus, faisant partie de la propriété, un terrain adjacent de 60 pieds de front sur 72 pieds de profondeur sur la rue Coulombe, à ce deux hangars sus érigés, l'un de 25 pieds sur 40; l'autre de 25 carrés. Possession au 1er mai 86. Conditions très libérales. S'adresser à M. JULES BOUCHARD, 107, rue du Roi, St-Roch. 7 nov. 1m

PIANOS ORGANS

The demand for the improved MASON & HAMILTON Pianos is now so large that a second addition to the factory has become imperative. Do not require one of our much tuning as Pianos on the prevailing west-pipe system. Consult Catalogue, free. 100 Styles of Organs, \$25 to \$500. For Cash, Easy Payments, or Rented. Mason & Hamilton Organ and Piano Co., NEW YORK; BOSTON; CHICAGO.

ALEXIS DESSAINT, L. L. B. AVOCAT

Bureau ouvert: A KAMOURASKA - Tous les lundis, mercredis et vendredis. A FRASERVILLE: Tous les vendredis et samedis. 6 oct.

QUEBEC-CENTRAL

ARRANGEMENTS D'AUTOMNE ET D'HIVER

A partir de LUNDI, le 26 octobre 1885, les convois circuleront comme suit:

Table with columns: Mille, Mize, A. M., P. M. Rows include: Départ de Sherbrooke pour Jonction, Arrivée à Jct. Beauce, Arrivée à Lévis, Départ de Québec pour Jct. Beauce, etc.

Le départ des trains se fait d'après le méridien "Eastern Standard." Délai de quinze minutes à Jonction Beauce pour le lunch.

Il y a RACCORDEMENT certain à Sherbrooke avec les convois du 2e Empire du Grand-Tronc et du Vermont pour aller à Newport Boston, New-York, Portland et toutes les villes de la Nouvelle-Angleterre, ainsi que pour Montréal et l'ouest via le lac Champlain. A la jonction Barakka, il y a raccordement avec l'Intercolonial pour se rendre à la Rivière-du-Loup, Cacouna, les villes d'eau du bas du fleuve et tous les endroits des provinces Maritimes. A Québec il y a raccordement avec la ligne du St-Laurent et du Saguenay ainsi qu'avec le chemin de fer du Nord pour St-Léon et tous les endroits au-dessus de Québec.

JAN. E. WOODWARD, Gérant-général

DEMANDEZ A VOTRE MARCHAND LES CONFISERIES ET LES SUCRERIES

A. B. DUPUIS

57, RUE ST-PAUL 57

ELLES SONT RÉPUTÉES LES PLUS PURES ET LES PLUS HYGIENIQUES

SES BISCUITS CRACKERS, ETC.

dont la variété peut satisfaire tous les goûts, sont appréciés pour leur qualité supérieure. En vente chez tous les Marchands et Epiciers importants.

Advertisement for ELIXIR DU D' GUILLIÉ, Tonique Anti-Glaireux et Anti-Bileux. Prepared by PAUL GAGE, Ph.D. 1st Class, Doctor in Medicine of the Faculty of Paris.

PARFUMERIE ORIZA de L. LEGRAND, Fournisseur de la Cour de Russie.

Advertisement for CREME-ORIZA NINON-LENGLOS. This cream softens and whitens the face and is used in the treatment of various skin diseases.

Advertisement for ORIZA-LACTÉ LOTION EMULSIVE, ORIZA-VELOUTÉ SAVON, ESS-ORIZA, and ORIZA-VELOUTÉ POUDRE.

Advertisement for ORIZINE by James Smithson, a hair restorer and conditioner.

PIANOS de plus haut rang

Les pianos de Newcomb & Cie et ceux de Heintzman & Cie ne sont égalés par aucun sur le continent pour les qualités suivantes: Volume, Richesse et Sonorité de son, Fini, Solidité. Les pianos de NEWCOMB & CIE ont obtenu les PLUS HAUTES DISTINCTIONS à l'exposition universelle à la Nouvelle-Orléans en mai 1885, MEDAILLES, DIPLOMES et MENTION HONORABLE pour le MEILLEUR PIANO AMERICAIN et CANADIEN.

Bernard & Allaire, Editeurs de Musique, 77 & 79 rue St-Jean, Haute-Ville.

AVIS AUX ENTREPRENEURS

Des soumissions cachetées et endossées "Soumissions pour église," seront reçues jusqu'au 24 décembre prochain inclusivement par le rév. Mess. N. Proulx, Ptre, curé de St-Evariste de Forsyth, pour la construction d'une église et d'une sacristie de la susdite paroisse.

ON DEMANDE

Une bonne servante chez M. Z. ROGER, 36, rue St-Louis. 26 nov 3f

Advertisement for VER SOLITAIRE capsules, a cure for various ailments.

Advertisement for GUÉRISON CERTAINE de l'ASTHME by Dr Cléry.

\$10,000 A EMPRUNTEB

Les Commissaires d'École de la ville de Fraserville, désirent emprunter \$10,000.00 remboursables après 10 ou 15 ans pour construire une École Académique, les personnes qui seraient en état de faire ce prêt voudront bien s'adresser au soussigné, le président. Fraserville, le 19 novembre 1885, J. ELZEAR POULIOT.

AVIS

Bois de Chauffage à vendre

MM. GRAVEL & GIGUERE informent le public qu'ils ont en mains toutes sortes de bois de chauffage, tels que Erable, Merisier, Bouleau, Epinette, de 3 pieds et 2 1/2 pieds de longueur; ainsi que bois scié et fendu, livré à domicile. Ils désirent aussi faire savoir au public qu'ils sont la seule maison autorisée à continuer les transactions en bois de chauffage de feu W. F. Lemesurier, excepté lorsqu'elles seront faites par eux-mêmes. S'adresser au même bureau de feu W. F. Lemesurier. GRAVEL & GIGUERE, 286, rue St-Paul, Québec. 27 n 1m

ON TROUVE A LA Librairie Théâtrale

14, RUE DE GRAMMONT, PARIS. Un Assortiment complet de MONOLOGUES en vogue, tels que: Les Arts Incohérents - Le Bal des Fleurs - Le Billet de faveur - Bonjour Philippe - Un Conseil s. v. p. - Le Bonnet de coton - Dérivez Contes français - Un coup de tête - Un Débat - La Divorce - L'Échelle de corde - etc. etc. Dix Minutes trop tard - Un Esclandre - Més futur La Guigne - Hydrothérapie comparée - Miles Shocking - Mémoires d'un Amoureux - L'Omélette - Un Monsieur qui dit en ville - Une exaspération - Une fille sans famille - La Fure - Patisse-à-l'Air - Le petit doigt de Maman - La Pendule - Créole ombre de Polichinelle - La Montagne - Porte-Velino - Le Potiche - Quelques Pables de Lafontaine - Les Réformes - Des Renseignements? - La Route de Victor - Le Violon - Bois de Fût - Ma tante Angélique - Le Trac d'un Gendarme. Envol franco contre 1 fr. en timbres-poste. ON TROUVE A LA MÊME LIBRAIRIE: Un CHOIX de FICHES pour Salons à 2 et 3 Personnes.

ANCIENNE MAISON MONTCALM



CAFÉ MONTCALM HOT L

36, RUE ST-LOUIS, HAUTE-VILLE. Lunch à toute heure Z. ROGER, Propriétaire. 14 fév. 1a

A VENDRE

Cette magnifique maison, Nos 78-79, rue St-Joseph. Conditions faciles. Possession au 1er mai. S'adresser à N. LEPINAY, Rue St-Valier. 27 n 1m

Les Mirages d'Or

(Suite)

XV

DERNIERS HEURES

Un spécialiste... Il ne me cache point que la poitrine est atteinte... Cette nouvelle, loin de m'abattre, me donna un redoublement de force. Puisqu'il me restait peu de temps à vivre, au moins je passerais gaiement ces derniers mois... Vous savez le reste... Un daim sanglant a terminé cette comédie parisienne... Je vous reviens blessée à mort, l'âme noyée de regrets, me demandant comment apprendre à Gildas cette nouvelle qui, en dépit de tout, lui briserait le cœur. C'est horrible! horrible! à vingt-quatre ans... lorsque l'expérience pouvait m'apprendre à être heureuse... Non, non, cela vaut mieux. Entre moi et mon mari restait une ombre... celle de l'enfant malade; un cadavre... celui de Caroline... Je m'en irai aux premières feuilles peut-être, à six dernières sûrement. D'ici là je m'efforcerais de devenir ce que vous m'avez vu jusqu'ici... Je ne voudrais à personne léguer un mauvais souvenir. Oh! vous aviez bien raison de vous opposer au mariage de votre fils. Est-ce qu'une fille légère comme moi devait entrer dans une famille comme la vôtre? — Taisez-vous! taisez-vous, Nadille! le passé est bien passé... Depuis que vous êtes la femme de notre fils, avons-nous un seul jour été mécontent de vous? — Vous aviez chérie, cela suffisait, vous nous deveniez sacrés... N'exagérez rien! pauvre enfant! Tout à l'heure vous le disiez, vous avez été élevée d'une façon futile, dangereuse, mais vos fautes ne sont pas si graves que vous ne les puissiez expier... Le nom de Gildas est resté pur; toute tache. Vous l'aimerez désormais d'autant plus que vous avez failli... Ne faudra-t-il point lui faire oublier les heures pénibles... quant à la fortune, nous sommes riches, luxueusement que vous n'aimez la richesse, c'est vrai, mais enfin, dans un an nous serons libérés de toutes nos dettes. — Des dettes, vous, ma mère! — Je vous le dirai en confidence, pour vous consoler et vous calmer... Les terres vendues par Gildas ont été rachetées par nous; Lézardeau est toujours complet... Votre folie se trouve réparée, André n'en souffrira point... Mon fils l'ignore; je le lui apprendrai seulement lorsque nous aurons tout payé. Cela était difficile, Nadille! Les fermiers manquent d'exactitude, quand les moissons rendent moins. On ne peut se montrer trop dur avec de braves gens qui sont depuis vingt ans vos tenanciers. Puis les durs hivers multiplient la pauvreté. Il faut donner du bois et du pain à ceux qui en manquent. Nous avons pris sur le superflu, et bientôt tout sera fini. — Ma mère, vous m'aimez à bien mourir! dit Nadille. Elle se jeta à genoux devant Mme de Kermoël et sanglota le front sur son épaule. Les palpitations de ce pauvre cœur ému vont la comtesse jusqu'au fond de l'âme. Elle sera dans ses bras cette Nadille si différente d'elle-même, et pour la première fois son être fut véritablement maternelle. — Nadille comprit; lentement ses sanglots s'apaisèrent, mais elle demeura dans la même posture, épronant une grande douceur à sentir serrée dans les bras de Mme de Kermoël. L'arrivée de Gildas fit lever le front aux deux femmes. — Vois-tu comme ta femme devient câline, dit la comtesse avec un sourire; tu ne devrais jamais de quoi elle me remercie... — Une surprise pour elle. — Pour tout le monde. L'hiver est souvent humide ici, je souffre vaguement déjà de mes vieilles douleurs... L'enfant a besoin de lumière et de chaleur... dans une semaine nous partons tous pour l'Italie. Nadille comprit que la comtesse songeait seulement à sa santé, elle lui jeta un regard rempli d'ineffable gratitude. — Oh! s'écria Gildas, j'accepte de grand cœur pour ma part. Chère mère, vous avez là une superbe idée! Ma pauvre Nadille retrouvera ses couleurs, André sa gaieté, Carlina ses chansons. Tiphaine s'agenouillera dans toutes les basiliques. Vous êtes la meilleure des mères! — Mme de Kermoël prit la tête de son fils dans ses deux mains. — Je suis bien payée par ta joie, lui dit-elle. Dès le lendemain furent commencés les préparatifs du départ. Aucune distraction ne pouvait mieux convenir à l'état de Nadille; elle parut renaitre, et les couleurs revinrent à ses joues. Pendant les premiers jours de son retour de Paris, il semblait qu'elle osait à peine embrasser son enfant. Dans sa conscience elle jugeait qu'il appartenait à Tiphaine. Lorsque celle-ci le lui envoyait, elle souffrait une étrange douleur. Il semblait qu'on mit de la condescendance à lui prêter son enfant. Peu à peu elle l'attrait davantage. Le petit être s'accoutuma à voir près de lui ce beau visage pâle et triste, quand on lui parla de départ, il battit des mains. Carlina, folle de joie, emplissait la maison de ses chansons et de ses rires. — Enfin tout fut prêt, et la famille de Kermoël quitta la gare de Quimperlé, au milieu d'un cortège d'amis. A mesure qu'elle approchait du pays du soleil, Nadille paraissait renaitre. Le souvenir de Caroline la hantait moins. Elle s'efforçait de retrouver à chaque étape de son voyage les souvenirs de cette promenade faite jadis en Italie avec son mari. Gildas, dont l'âme avait été cruellement bouleversée pendant la maladie de son fils et la fuite de Nadille, remerciait Dieu de trouver si douce, si charmante, une femme aimée en dépit de ses défauts et de ses fautes. Elle devenait telle qu'il la souhaitait jadis. Occupée uniquement de lui plaire, elle s'efforçait de lui faire oublier les douleurs passées. Plus de caprices, de coquetteries. C'était la comtesse de Kermoël qui multipliait les folies. Elle achetait dans tous les magasins des

carreaux à teinte rose, des mosaïques; ailleurs, des tapisseries rares provenant de quelque convent d'Italie, des médailles, des perles; Nadille voulait refuser. Elle pleurait d'attendrissement et de reconnaissance et se jeta tout à tour dans les bras de son mari et ceux de sa mère, elle leur répétait: — Que je vous aime! que je vous aime! Les parcoururent toute l'Italie, admirant les chefs-d'œuvre, suivant tout à tour les traces de l'art et celles de la foi. Gildas et l'abbé Bernard, car n'avait voulu donner au vieux prêtre cette joie ineffable de prier au Colysée et au tombeau des Apôtres, restaient pour elle la Rome antique, l'honne des Césars, puis cette autre Rome mystérieuse qui naît dans les catacombes, avant de s'asseoir sur le trône. Elle écoutait surprise, charmée. Comment avait-elle vécu sans savoir ces choses, sans s'intéresser à ces événements? Quoi, toute sa jeunesse s'était dépensée dans les magasins et dans des ateliers de couturières! Oh! la folle tête, et le cœur vide! Maintenant elle pleurait sur ces jours perdus, elle en vint à supplier Dieu de la faire vivre. Sous le chaud climat d'Italie elle ne sentait plus sa poitrine malade et déchirée; ses poumons se cicatrisaient; elle n'avait plus d'accès de cette toux sèche d'autrefois qui lui faisait compter les jours qu'elle devait vivre. Gildas était si bon. L'enfant si beau! Mme de Kermoël et son mari la choyaient avec une tendresse si grande. Elle n'avait pas vingt-cinq ans! la jeunesse n'offre-t-elle pas des ressources imprévues! elle l'espérait elle y voulait croire. Du reste, tout l'étonnait, Mme de Kermoël qu'elle avait connue si méticuleuse dans les comptes exacts, pour ne point dire ce qu'elle avait fait, pour ne point dire ses plaisirs et ceux de Gildas. Combien elle les avait méconnus! quel arriéré à payer à ces cœurs! Elle les chérissait maintenant profondément, passionnément, et tous deux le lui rendaient avec usure. Un soir, à Naples, au moment où Nadille montait l'escalier de l'hôtel, elle aperçut une jeune femme d'une beauté rare, vêtue avec une grande élégance; après une seconde d'hésitation, elle la reconnut. Elle reçut un choc au cœur, en dépit d'elle-même, mais elle triompha vite de cette épreuve, et continua de monter la main tendue, le regard souriant: — Louise? dit-elle. Nadille ne pouvait appeler sa mère cette jeune et éblouissante créature. Celle-ci le comprit et l'embrassa. — Mon père? demanda Nadille. — Il vient à l'instant; depuis hier seulement nous sommes à Naples. — Je ne lui demanderai point s'il est heureux. — Vous avez raison, Nadille, nous le sommes tous. — Je suis ici avec toute la famille, mon oncle, Tiphaine... Nous dînerons ensemble, n'est-ce pas? — De grand cœur. — Je voudrais bien aller embrasser mon père. — Allez, pendant ce temps je demanderai un peu de sa précieuse amitié à M. de Kermoël. Nadille courut au petit salon où M. du Fréty achevait de ranger des papiers. Elle se jeta à son cou. A cet instant elle lui parla tendrement, d'une voix chaude, avec des yeux humides d'armes. — J'ai vu Louise, dit-elle enfin nous dans en famille... Cela vous convient-il, papa? Elle l'appela "papa" comme dans les bons jours d'autrefois. Ce fut une soirée charmante, prolongée sur une terrasse embaumée du parfum des fleurs. Jamais Nadille n'en devait trouver une si belle. M. du Fréty et sa femme commençaient leur voyage; les Kermoël achevaient le leur. Il fut convenu que le banquier viendrait à Lézardeau, lors de son retour en France. — Carlina, dit Nadille à la nourrice, moi et Tiphaine nous suffirons désormais à mon enfant... Vous avez été bonne, patiente, attentive, voilà de quoi acheter une maison et vivre tranquille dans votre pays... quand vous redirez quelques-uns de vos chansons, pensez à moi... Carlina baisa la main de Nadille. Le soir, tandis que la famille prenait des glaces, une belle fille vêtue avec le luxe de son pays, épingles d'or dans ses lourdes nattes, chemisette de guipure, tablier de soie à tons vifs, ayant à la main un tambourin orné de rubans, vint sous la terrasse chanter de sa voix chaude les refrains populaires de son pays. Tout à coup elle entonna l'air de la Mandolinetta avec une verve, un entrain endiablé. Nadille se renversa dans les bras de son mari: — Pas cet air-là! dit-elle d'une voix étouffée. Elle se souvenait de la traversée de la Rance. Qu'ils étaient loin, ces jours où Nadille devinant l'air pour naissant de Gildas, l'encourageait et le désespérait tout à tour par ces coquetteries. Elle voyait glisser devant elle les pentes de gazon descendant jusqu'à l'eau bleue, les maisons roses, les bosquets verts, les collines ondulantes, les rochers abrupts. Mais surtout elle se voyait elle-même éclatante de beauté, fière de son empire, entraînant à sa suite ceux qu'elle honorait d'un regard. Qu'était-elle devenue, depuis? Quel rôle avait joué la femme, quel devoir avait rempli la mère? Qu'advendrait-il de cette Syène de Dinard, tant fêtée jadis? Hélas! elle le savait trop! des larmes montèrent à ses yeux, elle étouffa un sanglot et demeura immobile. Gildas s'approcha de sa femme: — Tu souffres? lui demanda-t-il. — Oui, cruellement. — Que souhaites-tu? que veux-tu? lui demanda-t-il. — Rien! répondit-elle; ou plutôt ce que tu ne saurais me donner: l'oubli. On revint lentement en France, on s'attardant dans toutes les villes, même les bourgades d'Italie, afin d'y jouir des dernières splendeurs de ce pays admirable. Les chaleurs commençaient à devenir trop grandes pour qu'il fût possible d'y séjourner. A Lézardeau on retrouverait le calme profond, le silence et la majesté des grands bois.

à continuer

FOURRURES!

Nous désirons signaler à l'attention du public notre immense assortiment de

FOURRURES MANUFACTURÉES que nous offrons en vente à des prix qui défient toute compétition.

MANTILLES EN SEALSKIN pour dames, CASQUES, MANCHONS, etc. REDINGOTES EN MOUTON DE PERSE ET ASTRACAN, pour hommes, ROBES DE CARRIOLE EN MUSC, BUFFLE ET OURS NOIR ET GRIS, ETC., ETC., ETC.

Le plus gros assortiment de PEAUX DE BUFFLE

du Dominion.

C. R. RENFREW & Cie 35, RUE BUADE, HAUTE-VILLE, QUEBEC

16 nov 2m

F.-X. LEPAGE & CIE, 55 RUE DE LA COURONNE, ST-ROCH, QUEBEC. FOURRURES: Pour dames et messieurs, casques de loutre, de mouton de Perse, de créateur, etc. Articles de choix! Capots de fourrures pour hommes, et blouses, aussi en fourrure, pour dames. Quatre supérieurs! DRAPS, ETC.: Drap de couleur, Tweed noir et de couleur. Couvertures de laine, Flanelles, Chemises, etc., etc. Habillements tout faits ou sur commande. Coupe grande. Gamboules de laine, valant \$1 et se vendant 50c. Nous avons 50 douzaines de ces gamboules tout faites à 55 centimes est un prix fabuleusement bas, et au-dessous du prix courant! ATTENTION!!! Spécialement de l'établissement; Articles de dent, riches et variés! De plus, 25 doz CONSEILS à moitié prix.

CLASSES DU SOIR

Des cours de Français, d'Anglais, de Télégraphie, de Comptabilité, de Sténographie et d'Écriture, sont donnés par les membres du Cercle de La Salle, aux jeunes gens désirant s'instruire, ou, s'ils le sont, d'étendre leurs connaissances. Pour plus amples détails, s'adresser à M. J. E. COTE, Sec. du Cercle, au bureau de poste, boîte 164.

18 nov 1s

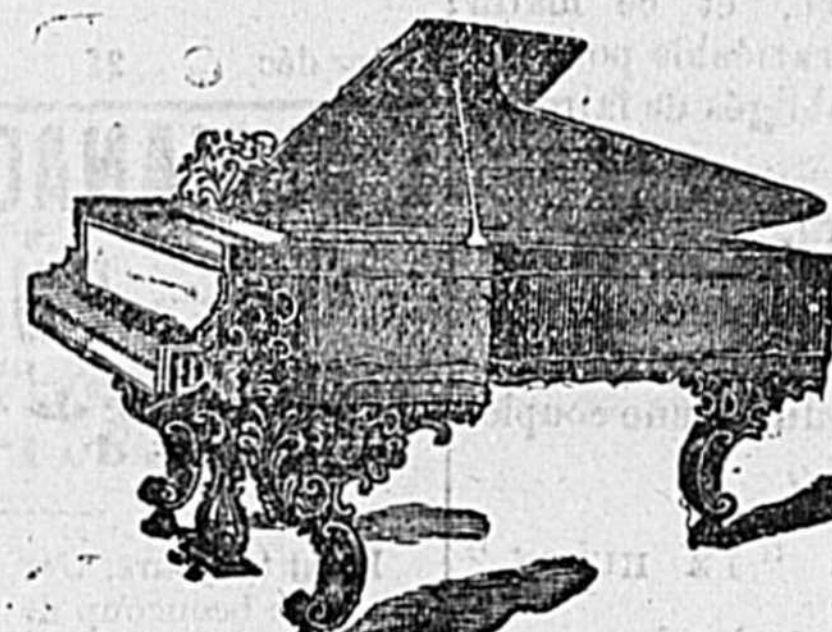


A partir de LUNDI 30 courant, le vapeur LEVIS remplacera l'ORLEANS sur la ligne de l'Île d'Orléans et fera le service comme suit: LAISSERA L'ILE 8 00 a.m. St-Romuald 9 15 a.m. 2 45 p.m. QUEBEC 3 30 p.m. Québec 8 30 a.m. 3 00 p.m.

"L'ELECTEUR" JOURNAL QUOTIDIEN ET HEBDOMADAIRE

ORGANE DES LIBÉRAUX du district de Québec. Édition quotidienne. Un an \$3.00 Six mois 1.50 Trois mois 0.75 Édition hebdomadaire. Un an \$1.00 Six mois 0.50 Trois mois 0.25 Le prix de l'abonnement est strictement payé à l'avance.

LES CELEBRES PIANOS KNABE BALTIMORE



Cette fabrique est établie depuis près de 50 ans, et ses instruments ont acquis une Reputaion Universelle par l'EXCELLENCE DU SON, de la TOUCHE et de leur DURABILITE à toute épreuve. Je viens de recevoir un assortiment choisi de PIANOS A QUEUE, CABRES et DLOIS, et j'invite cordialement les musiciens et les acheteurs à venir les examiner. L. E. N. PRATTE, SEUL AGENT POUR LA PROVINCE DE QUEBEC, 1676, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL, 1676.

ARGENTERIE MASSIVE EN BEAUX ETUIS DE PELUCHE

Service à thé (Four o'clock) en pur argent, couteaux et fourchettes à dessert, salières, anneaux de serviettes, couteaux, fourchettes et cuillers pour enfants, gobelets, flacons de poche, tabatières, étuis à cigares et cigarettes, porte-cartes, portes-bouquets, cuillers, fourchettes, etc.

Electro-plaque en nickel anglais massif. Grande variété d'articles en porcelaine Crown Brownfield, Wedgwood et Copeland monté en nickel solide, comprenant services à thé, Biscuitiers, pots à miel, beurriers, timbres de table.

JOAILLERIE: Broches en pierres du Rhin, Pendants d'oreilles, boutons de collets, etc., broches épingles à dentelles, pendants d'oreilles et bracelets en rubis grenat, acier poli, grenat sombre, fais Whitby et pierre de deuil. MONTRES, HOBLOGES, ARTICLES DE FANTAISIE, JOUETS, POUPÉES ET JEUX.

G. SEIFERT "European Bazaar" 34, RUE LA FABRIQUE.

2 nov 2m